

**Quelques réflexions sur l'article intitulé
«Du bon usage des sciences
expérimentales au Collège»,
paru dans le journal Le Monde* 1990
et dans le bulletin de l'APISP**

par Jean JOURDAIN
Professeur au Collège J. Rostand, 45000 Orléans

Professeur en Collège depuis 1970, j'ai enseigné «l'ancienne technologie», puis les sciences physiques «programme Haby» et maintenant les sciences physiques «programme Chevènement». Par ailleurs, j'ai fait partie dès 1978 du groupe académique des animateurs «nouveaux programmes» ; à ce titre, j'ai participé aux regroupements interacadémiques sur les nouveaux programmes depuis 1986 et en 1990 au groupe de travail sur le référentiel de cinquième et l'évaluation «fin de cinquième» (travail qui n'a d'ailleurs servi à rien, ce qui est proprement scandaleux !). Depuis 1984, j'anime des journées relatives au Collège pour les stagiaires CPR de sciences physiques, je participe à l'élaboration et à l'animation de stages de didactique de chimie et d'optique (dans le cadre de la MAFPEN). Et, j'ai écrit des livres pour les élèves. J'ai ainsi rencontré beaucoup de collègues :

... la plupart pensent que les programmes actuels sont cohérents, que la progression de la sixième à la troisième est bonne et que le contenu intéresse les élèves ; les programmes de cinquième et de troisième demandent quelques aménagements, et c'est bien pour cela que l'Inspection Générale avait lancé une réflexion sur le programme de cinquième et que beaucoup d'IPR ont lancé la même opération sur celui de troisième (je participe à un tel groupe de travail dans mon académie) ;

– l'équipement en matériel a fait de très grands progrès (effort personnel des collègues qui sont depuis longtemps, comme moi, dans le même établissement, effort des conseils généraux), de même que les installations comme le montre d'ailleurs l'enquête préliminaire lancée avant l'évaluation de fin de cinquième ;

– le point noir est essentiellement le problème des effectifs (le problème de l'horaire de 1,5 h est un faux problème).

* le 11 octobre 1990, p. 16 (N.D.L.R.).

Je pense donc bien connaître les programmes et l'enseignement en Collège, et, pour reprendre une expression de l'auteur de l'article, je pense donc avoir «un minimum de compétence sur le sujet». Je vais reprendre l'article en repérant par une lettre majuscule les points commentés

A - «1^{er} paragraphe»

Le CNP, en acceptant la suppression pure et simple de la physique et de la chimie en sixième et en cinquième (suppression qualifiée de «non dommageable») a participé à la campagne de dénigrement organisée dans la presse depuis le cabinet du ministre. Il a donc lui aussi **méprisé** les enseignants de sciences physiques et les **démoralisés** ; la moindre des choses serait qu'avec autant d'éclat que pour la suppression, on reconnaisse publiquement l'énorme travail fourni par ces enseignants pour rendre leur enseignement attrayant, pallier au manque de matériel...

B - «3^e paragraphe»

J'aimerais savoir comment l'auteur de l'article peut affirmer le «dogmatisme de notre enseignement» : Est-ce une conclusion tirée de la simple lecture des titres des programmes (et alors, la démarche est intellectuellement malhonnête) ? Est-ce une conclusion tirée de la lecture des ouvrages ? Est-ce une conclusion tirée d'une enquête sérieuse, sur le terrain, auprès des «praticiens» ?, **ce dont je doute fort** ! D'ailleurs, le rapport Bergé ne conclue-t-il pas que «les programmes actuels sont cohérents et harmonieux...» !

C - Le «il **suffit** de faire alterner deux classes pour mettre le système en place» confirme que l'auteur de l'article ne doit pas être bien au fait de ce qui se passe dans un Collège (en particulier de toutes les contraintes d'un emploi du temps, même si dans certains Collèges les élèves ont à la suite sciences physiques et biologie, ce qui d'ailleurs n'est que rarement apprécié des collègues de biologie).

D - «Point 1»

L'auteur de l'article ne connaît vraiment pas les programmes : l'astronomie et l'astrophysique sont du programme de quatrième ! Quant à l'environnement, il me semble que le programme de chimie permet d'en parler (pluies acides par exemple, eau,...) ; il suffirait d'un zeste d'interdisciplinarité avec la biologie et la géographie.

E - «Activité personnelle des enfants» : on retrouve sous une autre forme «il faut que les élèves soient autonomes, donc supprimons des enseignements» entendu dans la bouche du Directeur des lycées et collèges lors des journées U.d.P. Principe sans doute très «beau», mais quand on connaît l'état moyen des CDI de collèges, quand on sait qu'il n'y a aucune salle de libre à certaines heures, les élèves se retrouveront bien «à la rue» ou devant la «télévision» (je sais de quoi je parle car j'enseigne en ZEP). Pour beaucoup d'enfants, l'école est encore le seul lieu de culture. Une fois de plus, les enfants des classes sociales déjà «intellectualisées» seront favorisés. Quand «au gavage des oies», que l'auteur se préoccupe des classes préparatoires aux grandes écoles.

F - «Point 2»

Alors là*, je suis encore plus scandalisé. Oser réduire notre enseignement au «va-et-vient» ou au «treuil» montre bien que l'auteur de l'article **ignore ce qui se fait au Collège**. Mais sans doute nous prépare-t-il un retour en arrière sur l'ancienne technologie des années 60-70 ? Pourquoi pas le loqueteau ou l'arrêt de porte ?

Ce qu'on lit sur ce sujet (physique et technologie) donne l'impression (fausse évidemment) que les auteurs des programmes « Chevenement» n'ont rien compris ; heureusement, «les intelligents arrivent !»

G - «Point a»

Coucou, revoilà les rêveries cycliques ! Plus, (ou presque) de programme national ; et comment feront les élèves qui changent de Collège ? et si chaque professeur fait ce qu'il veut, les professeurs pouvant aussi changer d'établissement, où sera la cohérence de notre enseignement ? Et alors, bonjour les «redundances». **Et le bouquet «peu importe quoi»**. De qui se moque-t-on ? J'en reste sans voix !

Par contre, on pourrait admettre de garder un peu de liberté dans le programme (comme le point 4 du programme actuel de chimie en troisième), environ 1/10 ou 2/10, (soit une à deux séances par trimestre) pour des activités à caractère interdisciplinaire.

«Point b»

Je regrette, mais notre enseignement est déjà concret.

Et quand l'auteur de l'article écrit «Nous vivons à une époque qui privilégie ceux qui **causent** au détriment de ceux qui **font**. Je défends ceux qui **font**...», je suis d'accord sur le fond, mais j'ai envie de lui dire que, de même, il y a ceux qui **causent** de l'enseignement (en particulier au Collège) et il y a ceux qui **font**, et que j'ai l'impression qu'il est, comme beaucoup d'autres en cette période, dans la première catégorie.

«Point c»

Où l'auteur de l'article a-t-il vu que l'enseignement des sciences physiques au Collège était défini en fonction de l'examen qui le sanctionne. Les sciences physiques au brevet des Collèges sont dans la partie «contrôle continu». Une fois de plus, l'auteur de l'article montre qu'il ne connaît pas les réalités du Collège !

* P. NOZIÈRES écrit : «Existe-t-il des interrupteurs ou des va-et-vient «physiques» et « technologiques » ? Le fonctionnement d'un treuil ou d'un pédalier de bicyclette est-il différent selon le corps de rattachement d'un professeur.» (N.D.L.R.)

Quelques réflexions sur l'article intitulé «Du bon usage des sciences expérimentales au collège» (suite de la page 6)**«Point d»**

Je suis tout à fait d'accord pour qu'il y ait une plus grande collaboration entre les enseignants de différentes disciplines (et pas seulement entre physique et technologie), mais je suis **foncièrement contre un seul intervenant**. D'une façon plus pragmatique, comment seront gérés le matériel provenant de sciences physiques ou de technologie et les salles (qui sont souvent éloignées les unes des autres) ? Et va-t-on imposer aux Collègues qui ont enseigné les TME, l'EMT, la Technologie puis la Technologie rénovée un nouveau «recyclage». Ici encore, on méprise les enseignants. Et le premier intérêt des enfants n'est-il pas d'avoir des professeurs compétents dans leur domaine et bien dans leur peau ?

Enfin, il y a quand même dans cet article bien des oublis :

– **Où est la place de la chimie ?**

– Où sont les apprentissages fondamentaux (mesures de volumes, masses et températures) utiles par la suite, où est l'enseignement de la sécurité ?

Et, pourquoi supprimer un enseignement qui, n'en déplaie aux grincheux, a quand même fait ses preuves, alors que personne n'est d'accord sur la suite des événements ? il faut absolument que le CNP propose au Ministre de reporter d'un an la suppression afin de donner du temps pour la réflexion et de decrisper les esprits. Ne vaudrait-il pas mieux aménager en douceur plutôt que détruire ?